

Gabon

présence des esprits

20 septembre 2006 - 22 juillet 2007

DOSSIER DE PRESSE



MUSÉE DAPPER

Gabon

présence des esprits

*À travers des œuvres d'une qualité plastique exceptionnelle, l'exposition **Gabon, présence des esprits**, ainsi que l'ouvrage qui l'accompagne donnent une vision d'ensemble de modes d'expression témoins de savoirs ancestraux et de pratiques comptant parmi les plus aboutis des arts africains.*



Exposition :

20 septembre 2006 - 22 juillet 2007

Inauguration pour la presse :

Mardi 19 septembre de 11 h à 13 h

Commissaire de l'exposition :

Christiane Falgayrettes-Leveau

Contacts presse :

Brigitte Daubert, tél. : 33 (0)1 45 02 16 02

Aurélie Hérault, tél. : 33 (0)1 45 00 07 48

Fax : 33 (0)1 45 00 27 16

E-mail : communication@dapper.com.fr

Les visuels sont disponibles sous format numérique

Illustrations :

1. FANG (GABON), tête de reliquaire – Bois et pigments

© Archives Musée Dapper – photo Hughes Dubois.

2. GABON, «Le roi Denis et sa grande femme»

Gravure d'un dessin d'Émile Bayard. © Droits réservés.

3. KOTA (GABON), figure de reliquaire – Bois, laiton et pigments

© Archives Musée Dapper – photo Hughes Dubois.

Dès la fin du XIX^e siècle, des sculptures fang, kota et punu retenaient le regard des amateurs. Mais si, dans les années 1860, des Européens rapportèrent, avec des trophées de chasse et des panoplies d'armes, quelques masques et « figures d'ancêtres », ce sont surtout les artistes qui s'intéressèrent véritablement à leurs formes. Vlaminck, Derain, Picasso, ainsi que de grands marchands, à commencer par Paul Guillaume, acquirent des pièces gabonaises.

Situation géographique

Traversé par l'équateur, le Gabon a une superficie de 267 667 km² et compte un peu plus d'un million d'habitants. Relief, hydrographie, climat et végétation, celle-ci étant caractérisée par une forêt dense, sont relativement homogènes. L'Ogooué, le fleuve le plus important, long de 1200 kilomètres, qui prend sa source au Congo, coule principalement au Gabon. Son bassin couvre à peu près les trois quarts du territoire. D'ailleurs, dans la littérature anthropologique, les Gabonais sont appelés fréquemment les « **peuples du bassin de l'Ogooué** ».

Issus de différentes migrations qui se sont croisées et succédé vraisemblablement depuis le XIV^e jusqu'au XIX^e siècle, les populations occupant cette région sont très diverses. Les connaissances relatives aux déplacements les plus anciens, souvent évoqués par la tradition orale, sont fragmentaires. Les travaux sur les époques antérieures et plus particulièrement

sur la préhistoire sont encore insuffisants et peu diffusés.

Parmi les populations venues du nord, on peut distinguer de grands groupes ethno-linguistiques, eux-mêmes subdivisés en sous-groupes : dont les **Fang**, les **Myene**, les **Mbede** et les **Kota**. En ce qui concerne les immigrants venus du sud, principalement du Congo, ils regroupent des **Punu**, des **Lumbu**, des **Vili** et des **Teke**.

Il est à noter que les groupes **pygmées** étaient déjà présents avant l'arrivée de ces peuples et entretenirent avec eux d'étroites relations, dans les domaines tant économiques que culturels.

Aperçu historique

Les côtes gabonaises furent découvertes par les navigateurs portugais en 1472. Puis, du **xvi^e** au **xix^e** siècle, Portugais, Espagnols, Anglais, Français et Hollandais installèrent quelques comptoirs. Dans ce système de traite s'échangeaient de la verroterie, des tissus, de l'alcool et des armes contre de l'ivoire, du bois et des esclaves. Les autochtones étaient attentifs à conforter leurs relations avec les étrangers. À cet égard, leurs chefs ne manquaient pas de veiller à leurs intérêts. Ainsi, le **roi Rapontchombo**, appelé « roi Denis », signa, en 1839, un traité avec les Français afin de réglementer le négoce effectué dans la région de l'Estuaire.

C'est au milieu du **xix^e** siècle que les Européens remontèrent difficilement le grand fleuve et pénétrèrent au cœur des forêts inhospitalières.



Paul Belloni Du Chaillu (1831-1903) séjourna de 1848 à 1852 au Gabon, où son père était commerçant. Ce quarteron d'origine « franco-réunionnais », qui s'établira ensuite à New York et adoptera la nationalité américaine, y effectua surtout deux missions, de 1855 à 1859, puis de 1863 à 1865, pendant lesquelles il put recueillir quelques éléments ethnologiques relatifs aux coutumes, aux langues, aux religions, aux systèmes sociaux et économiques des populations qu'il observa. En cette fin du **xix^e** siècle, d'autres voyageurs et explorateurs tentèrent eux aussi l'aventure. On peut citer ainsi les noms de Robert Bruce Napoleon Walker, commerçant anglais, l'un des premiers à s'installer et à reconnaître le bas cours de l'Ogooué et de la Ngounié, l'Allemand Oscar Lenz, qui parvint à reconnaître le cours moyen de l'Ogooué, et les Français Alfred Marche, le marquis de Compiègne et surtout **Pierre Savorgnan de Brazza** (1852-1905). Lors de sa deuxième expédition, ce dernier pénétra dans le haut bassin de l'Ogooué, arrivant ainsi, par l'intérieur, jusqu'au bassin du Congo. Il en rapporta un traité avec le *makoko*, présenté comme le roi des Teke.

Il organisa et dirigea la troisième, dénommée « Mission de l'Ouest africain » (1883-1885). Vers 1900, le développement des chantiers forestiers dû à l'exportation croissante du caoutchouc et des essences de bois rares a favorisé et intensifié les brassages humains. Le bassin de l'Ogooué devint ainsi un carrefour économique vers lequel affluèrent des immigrants de plus en plus nombreux. Si la colonisation du Gabon, avec l'installation de personnels administratifs et religieux, apportait de profonds changements dans les territoires occupés, il n'en demeurait pas moins que les autochtones, tout en suivant leurs propres coutumes, avaient en commun des systèmes d'organisation sociale et politique. En effet, les relations entre individus étaient déterminées par les niveaux de parenté,

celle-ci étant soit patrilinéaire soit matrilinéaire. Par ailleurs, chacun avait sa place dans le lignage et dans le clan de son groupe.

L'art de la sculpture

La plupart des peuples du bassin de l'Ogooué ont transmis à travers les objets leurs croyances et leurs préoccupations. Ces supports, sculptés dans le bois, plus rarement dans l'ivoire, réalisés à partir de métaux, fer, cuivre, laiton, traduisent des façons de vivre et de penser. Ainsi les **masques** (7), autrefois très présents lors des cérémonies cultuelles, offrent-ils au regard des formes diversifiées, allant du naturalisme des pièces **punu** à la stylisation de celles des **Vuvi** en passant par des constructions géométriques élaborées comme celles qui structurent les rares masques **mahongwe** (8).

Les œuvres les plus connues des arts du Gabon sont certainement les **figures de reliquaire**. Liés au **culte des ancêtres**, qui requiert la conservation de crânes et d'ossements ayant appartenu à d'illustres défunts – fondateur, chef, guerrier ou chasseur émérite, grand officiant – du lignage, ces objets sont marqués par des esthétiques très différentes. En effet, hormis leur fonction, quels sont les points de convergence plastique entre une figure de reliquaire fang, représentation anthropomorphe des plus abouties, et une œuvre kota où la forme du visage, celle des yeux, d'une bouche, d'une coiffure, prennent leur distance avec les références humaines pour aboutir à une stylisation qui joue sur la pure géométrisation chez les Mahongwe ?

D'autres pratiques rituelles, qui s'échelonnaient au rythme de la périodicité des cultes ou selon l'importance d'un événement, épidémie, famine, venant troubler l'harmonie de la communauté, nécessitaient des supports particuliers,



simples « paquets » de matériaux divers, minéraux et végétaux, ou figures en bois.

En outre, nombre de masques, figures et statuettes servant à la **divination** faite par les officiants, à la protection d'une femme enceinte, d'un individu désireux de se prémunir lui-même ou sa famille contre le mal ou de guérir de maux provoqués par des actes de sorcellerie, portent les traces de styles différents. Il est donc fréquent que des pièces témoignent de codes esthétiques et culturels appartenant à deux peuples ou plus.

L'art de vivre

Les objets qui ne relèvent ni de l'art du masque ni de celui de la statuaire rendent également compte de la grande créativité des peuples du Gabon. Ainsi les **instruments de musique**, principalement les trompes en ivoire au corps finement gravé et les cloches surmontées d'une tête humaine sculptée et dotées d'un ou deux battants de fer, étaient-ils réalisés avec d'autant plus de soin qu'ils accompagnaient les cérémonies cultuelles, notamment celles du **bwiti**. Il en est de même pour les harpes anthropomorphes au visage délicat.

Activités essentielles pour le groupe, la chasse et la guerre – cette dernière faisant naître sous les mains des forgerons des **armes** dont les lames, les manches et les fourreaux montrent des formes surprenantes – ont suscité la création de pièces exceptionnelles. Utilisés lors de cérémonies ou au quotidien, les **plats** pour la nourriture se parent de fins graphismes, et les **cuillers**, petites, délicates et fragiles en ivoire, ou grandes et solides en bois, faites pour être bien tenues en main, se sont patinées au gré des ingrédients qu'elles recevaient.

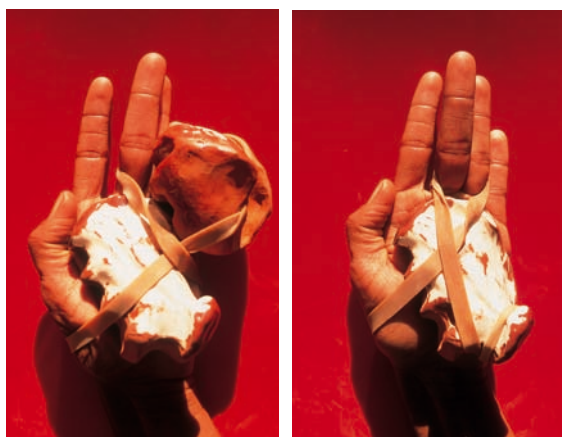
L'univers corporel de Myriam Mihindou

Le corps performant de l'initié, celui auquel on impose d'exhiber les couleurs essentielles, le rouge et le blanc, d'abandonner les repères du quotidien pour pénétrer un autre univers, construit une esthétique forte. C'est là que Myriam Mihindou a puisé, sans doute, son énergie.

D'origine gabonaise, nomade toujours prête à partir ailleurs, cette plasticienne se livre à une interrogation quasi obsessionnelle sur le corps fragmenté, son corps. Déclinées à l'infini, ses créations photographiques de même que ses sculptures en savon créent des univers de transgression, démarche tout à la fois déstabilisante et fascinante. Un art en quête de liberté.

Christiane Falgayrettes-Leveau

Gabon, présence des esprits regroupe environ 130 pièces, masques, figures de reliquaire, statuettes, armes, instruments de musique, cuillers et réceptacles appartenant au musée Dapper et à des collections particulières.



Myriam Mihindou
Série «Division plastique», 1999-2000, île de La Réunion
Photographies argentiques couleur. 24 x 36 mm
© ADAGP, Paris 2006. Courtesy Galerie Trafic, Ivry-sur-Seine.

L'ouvrage

Gabon, présence des esprits

Sommaire :

Introduction, Christiane Falgayrettes-Leveau

Les masques, Christiane Falgayrettes-Leveau

Origine du peuple kota et de son inspiration,

Gérard Delorme

La découverte des figures de reliquaire dites kota,

Michel Leveau

Face aux ancêtres, Christiane Falgayrettes-Leveau

Art de vivre, Christiane Falgayrettes-Leveau et Michel Leveau

Myriam Mihindou : du matériau à l'immatériel,

Dominique Blanc.

Parution septembre 2006

Éditions Dapper

Format : 24 x 36 cm

240 pages environ

Nombreuses illustrations couleur et noir et blanc

Version reliée sous jaquette :

Prix de vente public : 38 euros

Version brochée :

Prix de vente public : 22 euros

Autour de l'exposition

Visites guidées

• Pour les adultes

Organisation sur demande

Jours et heures de visite : lundi, mercredi, jeudi, vendredi de 11 h à 19 h, samedi de 11 h à 16 h 30

Tarif : 115 €

Contact : Gabin Bonny, Anne-Cécile Bobin

Fax : 01 45 00 27 16

E-mail : acbodin@dapper.com.fr

• Pour le jeune public et les centres sociaux

Organisation sur demande

Jours et heures de visite : lundi de 9 h 30 à 17 h, mercredi, jeudi et vendredi de 11 h à 17 h, samedi de 11 h à 16 h 30

Tarif : 60 €

Contact : Fatou Camara

Fax : 01 45 00 27 16

E-mail : fcamara@dapper.com.fr

En partenariat avec



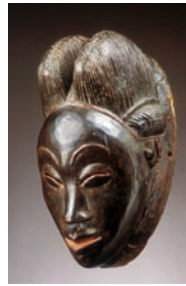
Gabon

présence des esprits

Les masques



4. PUNU
GABON
Masque *mukuyi*
Bois et pigments
H. : 33 cm
Musée Dapper, Paris
© Archives Musée Dapper
photo Hughes Dubois.



5. PUNU
GABON
Masque
Bois et pigments. H. : 28 cm
Anciennes collections Dr Stéphane-Chauvet
et Maurice Ratton
Musée Dapper, Paris
© Archives Musée Dapper
photo Hughes Dubois.



6. FANG
GABON
Masque *ngil*
Bois et pigments. H. : 51 cm
Musée Dapper, Paris
© Archives Musée Dapper – photo Hughes Dubois.

Les danses de masques sont organisées lors de cérémonies communautaires : rites funéraires liés à la mort d'un individu important ou marquant la fin d'une période de deuil, naissance de jumeaux, initiation de jeunes garçons... Les masques du *mukuyi* (4), couramment appelés « masques blancs », sont enduits de kaolin. Signe de la communication avec le monde surnaturel, la terre argileuse blanche est utilisée par les hommes et par les femmes,

notamment lors des rites du *bwiti*. Il n'est pas de société sans service d'ordre. Cette fonction était assurée par des hommes masqués. Chez les Punu et les Lumbu, les initiés portaient des masques peints en noir (5) pour des missions de justice : identifier ceux qui pratiquaient la sorcellerie, châtier des coupables. Chez les Fang, le masque *ngil* (6), peint en blanc, faisait régner l'ordre.



7. ADUMA
GABON
Masque
Bois et pigments. H. : 31 cm
Musée Dapper, Paris
© Archives Musée Dapper
photo Hughes Dubois.



8. MAHONGWE
GABON / CONGO
Masque *elimba*
Bois et pigments. H. : 40 cm
Musée Dapper, Paris
© Archives Musée Dapper
photo Gérald Berjonneau.

Les figures de reliquaire



9. FANG / GABON
Tête *nlo byeri*, associée à son reliquaire *nsekh byeri*.
Bois et pigments. Boîte en écorce.
Deux calottes crâniennes. H. : 56 cm
Collectée par Hans Himmelheber
en 1938. Anciennes collections Hans
Himmelheber et Charles Ratton
Musée Dapper, Paris
© Archives Musée Dapper
photo Gérald Berjonneau.



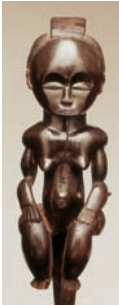
10. KOTA – MAHONGWE
GABON
Figure de reliquaire
Bois, cuivre et laiton. H. : 59 cm
Anciennes collections Charles Ratton
et Hubert Goldet
Musée Dapper, Paris
© Archives Musée Dapper
photo Gérald Berjonneau.



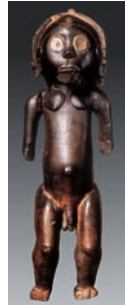
11. KOTA – SHAMAYE
GABON
Figure de reliquaire
Bois, cuivre, laiton et os
H. : 43,5 cm
Ancienne collection Paul Guillaume
Collection particulière
© Archives Musée Dapper
photo Gérald Berjonneau.



12. SANGU
GABON
Figure de reliquaire *mbumba*
Bois, cuivre, laiton et boutons de faïence
Peau et ossements humains. H. : 45 cm
Collectée avant 1914
Anciennes collections Félix Fénéon
et Charles Rattou
Musée Dapper, Paris
© Archives Musée Dapper
photo Gérald Berjonneau.



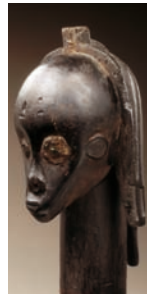
13. FANG
GABON
Figure de reliquaire *eyema byeri*
Bois et pigments. H. : 43 cm (figure)
Anciennes collections Georges de Miré,
Louis Carré et Jacob Epstein. Exposée à
la galerie Pigalle à Paris, en 1930
Musée Dapper, Paris
© Archives Musée Dapper
photo Hughes Dubois.



14. FANG
GABON
Figure de reliquaire *eyema byeri*
Bois, métal et pigments. H. : 70 cm
Anciennes collections Georges de Miré
et Jacob Epstein.
Exposée à la galerie Pigalle à Paris, en 1930
Musée Dapper, Paris
© Archives Musée Dapper
photo Hughes Dubois.



15. TSOGHO
GABON
Figure de reliquaire
Bois, laiton et pigments. H. : 42 cm
Musée Dapper, Paris
© Archives Musée Dapper
photo Hughes Dubois.



16. FANG
GABON
Tête de reliquaire *nlo byeri*
Bois, métal et pigments
H. : 34 cm (tête) ; H. tot. : 63 cm
Ancienne collection Jacob Epstein
Musée Dapper, Paris
© Archives Musée Dapper
photo Hughes Dubois.

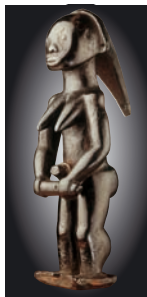
Dans les sociétés gabonaises, chaque individu occupe une place déterminée. Les liens de parenté garantissent la pérennité du lignage dont les membres, vivants et morts, sont étroitement dépendants. Le culte des ancêtres est au cœur de ces relations et s'appuie sur un objet essentiel, la boîte-reliquaire. Dans ce réceptacle sacré, fabriqué en écorce (9), en vannerie ou en peau (12), étaient conservés des crânes, des fragments d'os d'humains et d'animaux, des morceaux

de métal, des cauris... Rares sont les pièces ayant encore leur réceptacle. Les figures de reliquaire – tête (1 et 16) ou personnage en pied sculptés de façon naturaliste dans le bois chez les Fang (13 et 14) et les Tsogho (15), formes géométriques en bois recouvert de cuivre et de laiton chez les groupes kota (3 et 11) et mahongwe (10) – veillaient sur le contenu sacré.

D'un culte à l'autre



17. FANG
GABON
Harpe
Bois, fibres et peau
H. : 84 cm
Musée Dapper, Paris
© Archives Musée Dapper
photo Hughes Dubois.



18. FANG
GABON
Statuette
Bois, perles et pigments. H. : 23 cm
Anciennes collections Antony Moris
et Charles Rattou
Musée Dapper, Paris
© Archives Musée Dapper
photo Gérald Berjonneau.

Les figurines (18) utilisées dans le cadre de rites de divination, de protection ou de guérison, les cloches et les harpes qui occupent chez les Tsogho et chez des peuples voisins (17) une place privilégiée dans les temples du *bwiti*,

possèdent une forte charge symbolique. Ces objets constituent également des supports de la communication avec les êtres de l'au-delà.

Salle de spectacle

Quelques rendez-vous à noter :

Spectacle tout public

Histoires du monde

Les dimanches 22 et 29 octobre,
5 et 12 novembre, à 15 h

Inspirées de Kipling, Cendrars et d'un conte africain de
Guinée-Bissau

Par la Compagnie Naïf Théâtre
Texte et mise en scène : Richard Demarcy

À partir de 6 ans

Tarif : 10 €

Les Amis du musée Dapper, enfants jusqu'à 12 ans,
familles nombreuses, étudiants, intermittents,
demandeurs d'emploi : 7 €

Réservation au 01 45 00 91 75

Théâtre

À fond de cale, le soleil

Mémoire de l'esclavage

Lundi 16 octobre, à 20 h 30

Par les étudiants de l'atelier-théâtre
du lycée Chaptal, dirigé par Sonia Branglidor

Entrée libre

Réservation au 01 45 00 91 75

Musique

Xtrem'Jam (Martinique)

Vendredi 24 novembre, à 20 h 30 (date à confirmer)

Une musique originale qui revisite la culture martiniquaise
en mélangeant sons et chants traditionnels ainsi que des
musiques électroniques.

Avec : Jeff Baillard (guitares, claviers), Victor
Treffre (chants), Micky Telephe (percussions)

En partenariat avec la DRAC Martinique

Tarif : 13 €

Étudiants, demandeurs d'emploi, intermittents du
spectacle : 10 €. *Les Amis du musée Dapper* : 8 €

Réservation au 01 45 00 91 75

Ciné-club Afrique 3^e saison

Un rendez-vous mensuel proposé par RFI, l'Association
Racines et le musée Dapper. En partenariat avec les Cahiers
du Cinéma, Arte et France Ô.

Abusuan

Vendredi 29 septembre, à 20 h 30

De Henri Duparc, Côte d'Ivoire, 1972, 93 min, fiction

Avec : Jean-Baptiste Tiémélé, Natou Koly,
Léonard Groguhet, Bitty Moro

Tarif : 5 €

Les Amis du musée Dapper : 3 €

Réservation au 01 45 00 91 75

Programmation (rencontres littéraires,
conférences, musique, contes, danse)
régulièrement mise à jour sur notre
site internet : www.dapper.com.fr

Informations pratiques

Musée Dapper

35, rue Paul Valéry - 75116 Paris - Tél. : 01 45 00 91 75

Ouverture tous les jours de 11 h à 19 h,
sauf le mardi

Tarif : 6 euros

Demi-tarif :

Carte senior, étudiants, demandeurs d'emploi

Gratuit : *Les Amis du musée Dapper*, les moins de 18 ans,
et le dernier mercredi du mois.

Nouveauté :

NOCTURNE GRATUITE

Dernier mercredi du mois

jusqu'à 22 h

Librairie

Tous les jours de 11 h à 19 h, sauf le mardi

Tél. : 01 45 00 91 74

Café Dapper

Tous les jours de 12 h à 18 h, le mardi de 12 h à 15 h

Tél. : 01 45 00 31 73

Adresse administrative

50, avenue Victor Hugo - 75116 PARIS

TOUTE L'ACTUALITÉ DU MUSÉE DAPPER
sur le site <http://www.dapper.com.fr>